

Le Géant d'ici

Pierre Mauroy

Bruno Vouters

neder-
landse
versie
p. 239

Pierre Mauroy allongé sur son lit de mort. Lui, l'homme debout. C'était le vendredi 7 juin 2013. Les alertes matinales une fois confirmées – c'est Laurent Fabius, son ancien rival, qui crut bon d'officialiser le premier la nouvelle –, une forte émotion parcourut la rédaction de *La Voix du Nord*. Le natif de Cartignies, dans les profondeurs de l'Avesnois, venait de pousser son dernier souffle à l'hôpital militaire Percy, où il avait été opéré, quatorze mois plus tôt, d'une tumeur au poumon.

Pierre Mauroy : 1928–2013. Déjà, le grand vide. Silence à l'horizon. Images en pagaille d'un parcours à rallonges. Enchevêtrement de dates, de lieux, d'événements, de mandats. Il fallait se préparer à en faire une édition spéciale de 48 pages. Quelle bousculade, des premiers pas politiques dans le canton rural du Cateau-Cambrésis jusqu'au tout dernier discours dans l'hémicycle du Sénat, pour regretter l'abandon de la retraite à soixante ans !

Avant de redevenir un citoyen comme les autres, à l'automne 2011, cet homme rêvant de vies allégées et désaliénées avait été, d'une décennie à l'autre, conseiller général, député, sénateur, président du conseil régional, vice-président du conseil général, maire de Lille, président de la communauté urbaine, Premier ministre, président de l'Internationale socialiste, premier secrétaire du Parti socialiste... Multiples facettes d'un élu chevronné qui ne détestait pas le cumul et ne se lassait pas de travailler sur plusieurs fronts à la fois, « voilà, quoâ ! »

Eléphant ? Bien sûr : il avait la peau épaisse et la mémoire lourde d'un homme d'appareil. Mais très vite, un autre mot nous vint à l'esprit pour barrer la une de l'édition spéciale et qualifier pour de bon celui qu'on ne verrait plus étendre les bras, agiter les mains, enlever ses lunettes, les remettre, sourire, celui dont on n'entendrait plus la voix tempétueuse ou charmeuse : GÉANT. Comment devient-on GÉANT au pays des beffrois ? Comment gagne-t-on l'estime de celles et ceux qui, inspirés par la fameuse chanson lilloise du *P'tit Quinquin* – où il est question de la meilleure façon d'endormir le bébé que l'on chérit – se sont d'abord amusés à vous surnommer « GROS QUINQUIN » ? Justement : ce sont ces extrêmes qui ont fait de Pierre Mauroy un emblème régional. Grandeur, proximité.

Confidences

Mais revenons à ce triste matin du vendredi 7 juin. Pour ma part, comment ne pas repenser aux trois entretiens successifs enregistrés une poignée d'années plus tôt, alors que Pierre Mauroy abandonnait la présidence de Lille Métropole

Communauté urbaine ? Ils eurent lieu au Fresnoy, entre Tourcoing et Roubaix, au cœur de la « zone de l'Union », là où une inventive école d'arts visuels a pris la place d'une mythique salle des fêtes (dancing, cinéma, etc). Dans l'espace vaste et neutre, le directeur de cette école internationale, Alain Fleischer, avait disposé projecteurs, micros, caméras, et fait le vide autour de nous. Deux fauteuils nous attendaient.

Trois enregistrements programmés pour le 29 septembre, le 1^{er} décembre et le 23 décembre 2005. L'objectif ? Évoquer « le roman d'une ville », c'est-à-dire la métamorphose de Lille et de sa métropole sous l'impulsion de son président. Mais le directeur du Fresnoy m'ayant assuré que j'avais tout le temps — « on n'est pas sur un plateau TV ! » — comment ne pas profiter de l'occasion pour élargir le sujet ? Dans la salle de maquillage, Pierre Mauroy fut prévenu de nos intentions : on allait d'abord plonger dans son enfance puis sa jeunesse. Je n'oublierai jamais le fin sourire de celui qui se remettait tout juste d'une « sale grippe » et s'amusait des couleurs posées sur ses joues. Ravi de reprendre ainsi goût à l'existence. Gourmand de sa propre histoire. Pressé d'en retrouver le sens. Comme délivré du poids du reste. Prêt à rêver sur les tout premiers débuts.

C'est ainsi que le roman d'une ville devint... le roman d'une vie.

Au diable la communication du bilan, vive l'initiation en confidences !

Interrogé sur son prénom de bâtisseur, l'ancien Premier ministre confia en pouffant que dans la région de Saint-Amand-les-Eaux, pour qualifier ses ancêtres bûcherons, on disait : « les Pierre », car « il y en avait tellement, de père en fils ! » Puis il fit revenir sur terre celles et ceux qui l'avaient aidé à grandir. Les gars des lisières de forêt aux épaules de fer. Les mineurs de fond aux gueules noircies. Le grand-père Arthur Bronne, directeur d'une laiterie à Petit-Failly, homme de parole convaincante. Le papa Henri, instituteur puis directeur d'école : la pédagogie, la République, la justice sociale, mais aussi les choux et les lapins. Pas question que l'ainé se fourvoie dans la vie : d'abord les études ! Et la maman Adrienne, chrétienne ardente et mère affectueuse...

La terre, mais le ciel, aussi, entre le pays du bocage et celui de la sidérurgie ou de la mine. Ah, le plaisir de faire revivre ces figures disparues mais si présentes au fond de soi ! « J'aime cheminer à côté de mon enfance, elle est mon repère, ma mémoire politique. » L'attachement aux ancêtres, les liens avec les parents et les proches, la fidélité au territoire qui a vu naître le marmot.

Lors du premier enregistrement, Pierre Mauroy donna des preuves d'enracinement. Une mélodie touchante montait dans le studio aux parois noires. Les techniciens étaient aux anges. Sous sa folle tignasse et son front immense, Alain Fleischer jubilait. L'homme au cuir tanné, épreuves et manigances, sanglé dans son armure — costume sombre, cravate, rosette —, évoqua longuement sa famille, ses alliés, ses protecteurs. Au fond de lui vibrait cette confiance : « la force vient de l'intérieur. Elle se niche au plus profond, dans le cœur nourri par des parents aimants et le regard plein de confiance posé sur vous. Je suis resté l'enfant de

ma mère et de sa sœur aînée qui m'a chéri comme son propre fils. De l'amour que j'ai reçu a découlé mon énergie. Pour ne pas décevoir mes proches puis les militants et les électeurs... »

Sous les lumières blanches du Fresnoy, l'interviewé accorda les épanchements intimes aux leçons de l'histoire. Épreuves de la guerre, de l'exode et de la destruction endurées avec ses six frères et sœurs. Disparition et réapparition d'André Sellier, le professeur du lycée de Cambrai envoyé en déportation. Ouvriers croisés dans les rues d'Haussy, usés avant l'âge, mines défaites et corps courbés, déglingués et foutus mais préparant la même voie à leurs enfants. Passage envoûtant des trains qui filaient vers Lille. Lueurs flamboyantes des hauts fourneaux à l'horizon. Sirènes d'usines stridentes et régulières. Découverte de l'Encyclopédie socialiste. Fascination pour les avocats plaquant au tribunal d'Avesnes-sur-Helpe et discours au poulailler paternel. Lèche-vitrine à Valenciennes, drapeaux rouges du premier mai au cœur d'Haussy et promenades dans la forêt... La sève monte jusqu'aux bourgeons, des ondes nouvelles remuent les villes et les rêves fondent un jeune homme projeté vers ses figures tutélaires : Jean Jaurès et Léon Blum, bien sûr, mais aussi Léo Lagrange, le ministre de la Jeunesse et des Sports, vraiment tourné vers l'avenir. Albert Camus et sa soif de liberté, Descartes et la raison agissante... Planant par-dessus tout cela, homme de la foi en l'homme et des forces de l'esprit, poète respectant infiniment le mot *prolétaire*, Victor Hugo.

Socialisme créateur

Ainsi a grandi Pierre Mauroy, entre la fidélité respectueuse et la volonté de changer le monde, car « on ne naît pas impunément sur cette terre du Nord, dans ce pays qui fut le berceau du mouvement ouvrier. Tout vous porte vers le socialisme. »

Bernard Masset, son fidèle et dévoué directeur de cabinet, le connaissait par cœur. Comment le résume-t-il ? « Quelqu'un qui a toujours en tête la mesure du temps. Il a le goût de l'histoire, se réfère au passé pour en tirer la valeur exemplaire. Il sait concilier cela avec un désir constant de faire des choses nouvelles ». Quelle fut la place de ce nouveau venu sur l'échiquier compliqué du Parti socialiste, dans les dernières décennies du XX^e siècle ? On pourrait y consacrer des thèses alambiquées. Concentrons-nous plutôt sur ce qu'ont écrit Franz-Olivier Giesbert et Lucien Rioux (alors journalistes au *Nouvel Observateur*) dans la préface du livre *Héritiers de l'avenir*, en 1977 : « Il y a trois types de socialistes. D'abord les socialistes bavards : ce sont ces verbo-moteurs récitant un marxisme contrefait, qui veulent toujours être plus à gauche que leur voisin. Ensuite les socialistes « pratiques » : ceux-là ont souvent discrédité leur idéal, à force de compromis et de compromissions. Enfin, les socialistes créateurs ». ² Formule mise noir sur blanc quatre ans avant que Pierre Mauroy, Premier ministre, n'engage des réformes qui ont marqué l'histoire de la France : abolition de

la peine de mort, décentralisation, impôt sur la grande fortune, cinquième semaine de congés payés, trente-neuf heures de travail hebdomadaire, retraite à soixante ans...

Mais au bilan des 1153 jours passés à Matignon, pour bien comprendre « le socialisme créateur » de l'héritier de l'avenir, impossible de ne pas ajouter le travail accompli à partir du beffroi de Lille. À peine élu maire, appelé par le raide et vieillissant Augustin Laurent, le parachuté du Cateau-Cambrésis entend s'engager corps et âme : « mes premiers mots seront pour faire serment d'allégeance à la ville de Lille. Je fais serment de la servir, de l'aimer et de porter partout sa renommée... » À cette promesse de fidélité – comme un prolongement de son enfance et de sa jeunesse – se joint une volonté de métamorphose : on va vite qualifier le nouveau patron de « bulldozer ». Au jeune tribun moustachu de poil noir, volontiers imprécateur, marqué par la lutte des classes, décrivant sans arrêt les ouvriers « jetés au pied des machines », succède un homme d'ouverture qui veut dépasser les frontières du parti où il a grandi. Comme le montre très bien Boris Roman, fils du député Bernard Roman, dans un mémoire de maîtrise publié en 1999, Pierre Mauroy a fait preuve de beaucoup d'ingéniosité et de résolution pour ouvrir sa mairie aux communistes comme aux personnalités d'inspiration chrétienne ainsi qu'aux militants écologistes. Rien de possible sans un accord profond et élargi avec le territoire concerné.

Au-delà de l'attachement viscéral au Parti socialiste (dont il éprouve les incessantes querelles internes), l'« animal politique » se mue en bâtisseur obstiné. S'il crée des rapports de forces, c'est pour trouver des compromis d'avenir. Son obsession ? Donner de l'envergure à sa ville. Et, de fil en aiguille, cela l'entraîne bien loin. Au-delà des quartiers lillois n'y a-t-il pas la puissance métropolitaine ? Et au-delà de celle-ci comment négliger le rayonnement régional ? Et puis encore au-delà, les liens avec la Belgique et l'Europe. Devant l'Université populaire, à Lille, un beau dimanche matin un peu oublié, Pierre Mauroy n'avait pas craint de chambouler ses auditeurs en soulignant que l'identité des gens du Nord était tout sauf recroquevillée. Les trois piliers (charbon-textile-acier) s'étant effondrés, il fallait impérativement retrouver l'audace perdue en se souvenant par exemple des liens tissés entre la capitale des Flandres et les ports de l'Escaut. Vive l'échange ! Vive la circulation ! Le défenseur des ouvriers avait même osé cette formule : le Nordiste, « homme aux semelles de vent ». Provocation ? Non, souvenir de Rimbaud pour une stratégie de base : reconnaître les épreuves endurées, mais faire de l'histoire un tremplin. Engager les nouvelles conquêtes à partir d'un territoire promis aux ouvertures. À bas les cloisons, les frontières, les déterminismes. À la fin de sa carrière politique, l'avenir de l'eurométropole était devenu son refrain préféré.

Incarner une ville, une région, un peuple

a « voué sa vie » à la ville de Lille et qu'il entend bien continuer à la servir. Le 23 juillet 1984, redevenu maire à plein temps, voici ce qu'il tient à faire savoir : « Je vais me promener à pied, voir les gens, les écouter, discuter. Il faut que je reprenne langue avec les Lillois pour remplir mes cartons. J'irai dans chaque quartier. J'en reviendrai plein de projets ». Né à la campagne, fortement indisposé par les impasses et mesquineries villageoises, fasciné par l'intensité et l'épaisseur urbaines, Pierre Mauroy devient l'homme qui change la ville. Fort d'une base militante sûre et dévouée, le maire « de tout le monde » s'évertue à forcer le respect puis à gagner l'estime de milieux élargis. L'ouverture politique débouche sur l'ouverture culturelle et économique : festival de Lille, orchestre national, métro, bataille des plans-reliefs, gare TGV à Lille, Tunnel sous la Manche, Euraille, candidature aux Jeux olympiques, métropole transfrontalière... « Je travaille comme un bon ouvrier, je fais mon ouvrage à mon rythme », avait-il osé dire, Premier ministre, lors d'un voyage officiel dans sa région natale. Sacrée carabistouille ! Comme l'ont souligné tous ses collaborateurs, c'était un forçat de l'avenir. Confiance de Régis Caillau, ancien secrétaire général de la mairie de Lille : « Je lui soumettais une de mes idées. Il me disait : « Non, Régis, tu as tort ». Il prenait la même idée, il me la montait de trois étages, elle était devenue quelque chose de formidable ».

Pierre Mauroy, une force qui va. Les pieds sur terre, la tête tournée vers la suite.

Mais s'il allonge le pas, s'il lève si haut les bras ou s'il module tellement sa voix, n'est-ce pas pour échapper à un bilan scrupuleux ?

Les proches ou les camarades débordent d'enthousiasme, les opposants ou les alliés de circonstance sont plus circonspects : voici venir le Mauroy bavard qui « brasse du vent », le Mauroy rêveur qui ne se mêle pas trop de gestion, le rougeaud de Lille peu sensible aux questions d'environnement.

Les uns ont dit : intuitif, réaliste, visionnaire, cordial, chaleureux...

Les autres ont répliqué : malin, Raminagrobis, fine épée, manipulateur...

Mais comment contester que cet homme qui les dépasse a réussi à composer une étonnante synthèse, par-dessus les courants qui ont affaibli son parti ou les clivages qui ont déchiré sa région ? Laïque et déiste, tribun et pragmatique, intellectuel et ouvrieriste, local et planétaire, ainsi a-t-il voulu apparaître... Socialiste dans l'âme, progressiste dans l'esprit. À moins que ce ne soit l'inverse.

Comment les gens du Nord ont-ils pu supporter (dans les deux sens du verbe) un tel exploit ? Cela ne venait pas d'en haut. C'était une vie qui avait pris son élan d'en bas. Fondée pour incarner une ville, une région, un peuple. Comme prise au piège de cette volonté d'incarnation.

Avait-on mesuré l'intensité des combats menés et l'importance des risques pris ?

Lors de la dernière émission enregistrée au Fresnoy, Pierre Mauroy revint sur une épreuve marquante, son terrible passage à vide après le départ de

Matignon. Pour dominer un sentiment d'injustice – l'homme poussé vers la sortie n'avait-il pas assumé la rigueur contre les fameux « visiteurs du soir » de François Mitterrand et ancré le socialisme dans la réalité ?-, il s'était décidé à apprendre à son petit-fils à nager !

Mais il en évoqua une autre : le soudain ralentissement économique mettant en péril la construction d'Euralille au cours des années 90... Sans doute le moment le plus terrible de sa carrière politique, car c'est le nouveau cœur de Lille qui était en jeu. Le Lille de cette si longue lignée de maires socialistes...

En voyant son visage mimer la décomposition et ses deux bras jouer l'affaissement, et dans le silence qui suivit cet aveu, comment ne pas ressentir la terreur du vide de notre géant ?

Le lien avec les ancêtres l'a conforté, l'envie de transformer le monde l'a stimulé et la peur d'échouer l'a survolté. Perspective insupportable de ne pas être à la hauteur. Tout le monde ne peut pas en dire autant. ■

Notes

- 1 Le documentaire *Pierre Mauroy de l'enfant à l'éléphant* (52') fut diffusé sur la chaîne WEO le 15 février 2012, puis repris sur cette même chaîne et bien d'autres, (France 3, LCP) après son décès.
- 2 Pierre Mauroy, *Héritiers de l'avenir*, éd Stock, 328p. À lire aussi : *Léo Lagrange* (Denoël, 1997), *C'est ici le chemin* (Flammarion, 1982), *Parole de Lillois* (Lieu commun, 1994), *Mémoires* (Plon, 2003), *Ce jour-là* (Michel Lafon, 2012)

nederlandse versie

De reus van bij ons

Pierre Mauroy

Bruno Vouters

Vrijdag 7 juni 2013. Pierre Mauroy op zijn doodsbéd. Hij, die 'homme debout'. Zodra het ochtendlijke bericht bevestigd was, dacht zijn oude concurrent Laurent Fabius er goed

aan te doen als eerste het nieuws officieel te verspreiden. Een sterke emotie maakte zich meester van de redactie van *La Voix du Nord*. Geboren in Cartignies, diep in de Avesnois-streek, had Mauroy zijn laatste adem uitgeblazen in het militair ziekenhuis van Percy, waar hij veertien maanden voordien aan een longtumor was geopereerd.

Pierre Mauroy : 1928–2013. Meteen een grote leegte. Stilte aan de horizon. Een overvloed aan beelden van een loopbaan vol verlengingstukken. Een kluwen aan data, plaatsen, gebeurtenissen, mandaten. Wij moesten ons voorbereiden om er een 48 bladzijden tellende bijlage aan te wijden. Wat een drukte vanaf de eerste stappen in de politiek in het landelijke kanton van Le Cateau-Cambrésis tot zijn allerlaatste toespraak in het halfroend van de Senaat, waarin hij het loslaten van de pensionering op 60 jaar betreurde.

Voordat hij in de herfst van 2011 opnieuw een burger zoals alle anderen zou worden, was deze man, die droomde van een minder problematisch en geestelijk bevrijd leven, door de decennia heen lid van de Conseil général van het departement, volksvertegenwoordiger, senator, voorzitter van de Regionale Raad, vice-voorzitter van de Conseil général, burgemeester van Rijsel, voorzitter van de 'Communauté urbaine' van Rijsel, eerste minister, voorzitter van de Socialistische Internationale, eerste voorzitter van de 'Parti socialiste'... Ziedaar

evenveel verschillende facetten van een doorgewinterde verkozene die cumulatief geenszins verafschuwde en er maar niet genoeg van kon krijgen op verscheidene fronten tegelijk actief te zijn.

Een olifant? Uiteraard: hij had de dikke huid en het grenzeloze geheugen van een apparatsjik. Maar een ander woord komt ons al vlug voor de geest om diagonaal op de voorpagina van het bijblad te plaatsen en om in één woord definitief gestalte te geven aan de man die we nooit meer zijn armen in de lucht zouden zien steken, handen zouden zien schudden, zijn bril zouden zien afnemen en opnieuw opzetten, zien glimlachen, de man wiens doordringende of charmerende stem we nooit meer zouden horen: REUS. Hoe wordt men een REUS in het belfortenland? Hoe slaagt men erin in de gunst te komen van de mannen en vrouwen die, in navolging van het befaamde Rijselse wiegeliedje *Dors mon P'tit Quinquin* – waarin gevraagd wordt hoe men het best het kindje dat men liefheeft, in slaap krijgt -, hem aanvankelijk met de bijnaam 'GROS QUINQUIN' hadden gegeven? Het zijn precies die uitersten die van Pierre Mauroy een regionaal symbool hebben gemaakt. Grootheid, nabijheid.

Ontboezemingen

Maar laten wij terugkeren naar die droevige vrijdagochtend 7 juni. Ik kon niet anders dan terugdenken aan de drie opeenvolgende gesprekken met Pierre Mauroy die ik enkele jaren voordien, toen hij afscheid nam van zijn functie als voorzitter van 'Lille Métropole Communauté Urbaine', had opgenomen. Die hadden plaatsgevonden in 'Le Fresnoy', tussen Tourcoing et Roubaix, in het hartje van de eco-wijk 'Zone de l'Union'. Op de plaats waar een school voor visuele kunsten de plaats van een mythische feestzaal (dancing, cinema, enz.) had ingenomen. Alain Fleischer, de directeur van die internationale school, had in die grote en neutrale ruimte projectoren, micro's en camera's laten opstellen. Verder was ze, op twee zetels na, leeg.

Drie opnames waren gepland voor 29 september, 1 december en 23 december 2005. De bedoeling was 'de roman van een stad' voor de geest te roepen, een balans op te maken van de gedaanteverandering die Rijsel en zijn metro-pool onder impuls van zijn voorzitter te beurt was gevallen. De directeur van Le Fresnoy had mij verzekerd dat ik rustig de nodige tijd mocht nemen – 'We zijn hier niet in een televisiestudio!' -, ideaal dus om een en ander grondiger uit te spitten. In de schminkkamer legde ik Pierre Mauroy uit wat ik van plan was: we zouden beginnen met zijn kinder- en jeugdjaren. Ik vergeet nooit de subtiele glimlach die de man die juist aan het bekomen was van een 'vuile griep' en die moest lachen om de kleuren die men op zijn wangen aanbracht, te voorschijn toverde. Verheugd dat hij zo opnieuw zin kreeg in het leven. Tuk op zijn eigen geschiedenis. Gehaast om er de zin van te achterhalen, als was hij bevrijd van het gewicht van al het overige. Klaar om te dromen over het allerprilste begin.

Loop naar de maan met de balans, vooruit met de ontboezemingen!

In verband met zijn voornaam vertelde de oud-eerste minister al proestend dat men, om zijn voorouders die houthakkers waren te benoemen, men het in de streek van Saint-Amand-les-Eaux over 'les Pierre' had, want 'ze waren met zovelen, van vader op zoon!' Daarna vertelde hij over de mannen en vrouwen die hem hadden grootgebracht. De mannen met ijzersterke brede schouders aan de rand van de bossen. De kompels met hun zwarte gezichten. Grootvader Arthur Bronne, baas van een melkfabriekje in Petit-Failly, een man wiens woorden wisten te overtuigen. Vader Henri, onderwijzer en later schoolhoofd: de pedagogie, de Republiek, de sociale rechtvaardigheid, maar ook de kolen en de konijnen. Geen kwestie van dat de oudste de verkeerde weg zou opgaan: eerst studeren. En moeder Adrienne, een vurige christelijke vrouw en een liefdevolle moeder...

De aarde, maar ook de hemel, tussen het bocagelandschap en dat van de staalindustrie of de kolenmijnen. Alleen al het oproepen van die verdwenen figuren die men in het diepste van zijn hart bewaart. 'Ik wandel graag in mijn kinderjaren, zij zijn mijn merkstenen, vormen mijn politieke geheugen.' De gehechtheid aan de voorouders, de banden met de ouders en de naaste familieleden, de trouw aan de geboortegrond van het knaapje.

Tijdens de eerste opname gaf Pierre Mauroy bewijzen van zijn verbondenheid. Een ontroerende melodie vulde de studio met zwarte wanden. De technici waren in de zevende hemel. Alain Fleischer jubelde achter zijn dollen haardos en zijn brede voorhoofd. De man met de getaande huid, met zijn beproevingen en zijn streken, strikt uitgedost in zijn 'wapenuitrusting' – donker pak, das, onderscheiding op de revers -, haalde uitgebreid zijn familie, zijn strijdmakkers, zijn beschermheren voor de geest. Diep in hem trilde deze ontboezeming: 'De kracht komt van binnen. Ze gaat schuil in het diepste zelf, in het hart dat gevoed werd door liefhebbende ouders en door de vertrouwensvolle blik die op je rust. Ik ben het kind gebleven van mijn moeder en van haar oudste zus die me gekoesterd heeft alsof ik haar eigen zoon was. Mijn energie komt voort uit al de liefde die ik mocht krijgen. Om mijn naastbestanden en later de militanten en de kiezers niet te ontgoochelen...'

Onder de witte lampen van 'Le Fresnoy' legde de geïnterviewde een link tussen de intieme ontboezemingen en de lessen geschiedenis. De beproevingen van de oorlog, de exodus en de vernielingen die hij had doorstaan samen met zijn zes broers en zussen. De verdwijning en de terugkomst van André Sellier, de gedepoteerde leraar van het lyceum van Kamerijk (Cambrai). De arbeiders die hij kruiste in de straten van Haussy, voortijdig oud en versleten, met getekend gelaat, de ruggen gekromd, kapot gewerkt en helemaal uitgeput, maar die hun kinderen op hetzelfde spoor aan het zetten waren. Het fascinerende voorbysuizen van de treinen richting Rijsel. De vlamme gloed van de hoogovens aan de horizon. De schellende en regelmatige sirenes van de fabrieken. De ontdekking van de socialistische Encyclopedie. De fascinatie voor de advocaten die pleiten

voor de rechtbank van Avesnes-sur-Helpe en het discours in vaders kippenhok. Het winkelen in Valenciennes, de rode vlaggen op 1 mei in het hartje van Haussy en de wandelingen in het bos... Het sap stijgt naar de knoppen, in de steden doen nieuwe ideeën de ronde en in zijn dromen kijkt een jongeman op naar modelfiguren zoals Jean Jaurès en Léon Blum, uiteraard, maar ook Léo Lagrange, de adjunct-staatssecretaris voor sport en recreatie, die echt op de toekomst is gericht. Albert Camus die naar vrijheid snakt, Descartes en de handelende rede... En boven dat alles uit de man die in de mens en in de krachten van de geest gelooft, de dichter die van een grenzeloze eerbied voor het woord 'prolétaire' getuigt: Victor Hugo.

Creatief socialisme

Zo is Pierre Mauroy opgegroeid, tussen respectvolle trouw en de wil om de wereld te veranderen, want 'men wordt niet straffeloos geboren in dit land van het Noorden, in deze streek die de bakermat van de arbeidersbeweging werd. Alles wijst u de weg naar het socialisme.'

Bernard Masset, zijn trouwe en toegewijde kabinetschef, kende hem door en door. Hoe vat hij hem samen? 'Iemand die altijd rekening houdt met de tijd. Hij heeft een passie voor de geschiedenis, verwijst naar het verleden om de voorbeeldfunctie ervan aan te stippen. Hij slaagt erin dat te verzoenen met een voortdurend verlangen om nieuwe dingen te ondernemen.' Welke plaats bekleedde die nieuweling op het gecompliceerde schaakbord van de Parti socialiste in de laatste decennia van de twintigste eeuw? Men kan daar subtiele thesissen over ontwikkelen. Laten we ons eerder concentreren op wat Franz-Olivier Giesbert en Lucien Rioux (destijds journalisten bij *Le Nouvel Observateur*) in 1977 schreven in het voorwoord van het boek *Héritiers de l'avenir*: 'Er bestaan drie types socialisten. Vooreerst de kletserige socialisten: dat zijn de kletsmeiers die een namaakmarxisme afdreunen, altijd linkser willen zijn dan hun buur. Daarnaast zijn er de 'praktijkgerichte' socialisten: die hebben vaak, via het altijd weer compromissen aangaan en het voortdurend schipperen met hun principes, hun ideaal verloochend. Ten slotte hebben we de creatieve socialisten'.² Zo stond het er zwart op wit, vier jaar vóór Pierre Mauroy als eerste minister hervormingen tot stand wist te brengen die sporen hebben nagelaten in de geschiedenis van Frankrijk: de afschaffing van de doodstraf, de decentralisatie, de belasting op de grote fortuinen, de vijfde week betaalde vakantie, de 39-urenwerkweek, het pensioen op 60 jaar ...

Om het 'creatieve socialisme' van de erfgenaam van de toekomst volkomen te begrijpen moeten we naast de balans van de 1.153 dagen als eerste minister in Matignon ook nog al het werk in aanmerking nemen dat werd verricht vanuit het belfort van Rijsel. Pas verkozen tot burgemeester – daartoe aangespoord door de onbuigzame en ouder wordende Augustin Laurent – wil de geparachteerde uit Le Cateau-Cambrésis zich met hart en ziel inzetten: 'Mijn eerste woorden zullen

een eed van trouw aan de stad Rijsel zijn. Ik beloof plechtig de stad te dienen, haar lief te hebben en haar faam alom uit te dragen...' Die belofte van trouw – als een uitvloeisel van zijn kinder- en jongelingsjaren – gaat gepaard met de wil de stad om te vormen: de nieuwe baas krijgt vlug de naam 'bulldozer' opgeplakt. De jonge volkstribuun met zwarte snor, die de vervloekingen niet schuwt, getekend is door de klassenstrijd en de arbeiders alsmaar beschrijft als 'onderworpen aan de machines', turnt zich om tot een ruimdenkende geest die de grenzen van de partij waarin hij groot geworden is, wil doorbreken. In een in 1999 gepubliceerde doctoraalscriptie toont Boris Roman, zoon van de volksvertegenwoordiger Bernard Roman, duidelijk aan dat Pierre Mauroy blij heeft gegeven van een grote vindrijkheid en vastberadenheid wanneer hij het stadhuis opengesteld heeft voor de communisten en voor christelijk geïnspireerde persoonlijkheden en groene militanten. Niets is mogelijk zonder een diepgaand en ruim akkoord met de mensen van het betrokken grondgebied.

Los van zijn viscerale gehechtheid aan de Parti socialiste (met al de onophoudelijke onenigheid waarvan hij de hinder ondergaat) ontpopt het 'politieke dier' zich tot een onverstoorbare bouwer. Wanneer hij machtsverhoudingen opzet, is dat om tot overeenkomst te komen met het oog op de toekomst. Zijn obsessie? Van zijn stad een stad van formaat en met allure maken. En dat leidt hem geleidelijk aan zeer ver. Ligt voorbij de Rijselse wijken niet de metropolitane macht? En waarom, nog iets verder, geen oog hebben voor de regionale uitstraling? En alsmaar verderop voor de banden met België en Europa. Op een mooie godvergeten zondagochtend deinst Pierre Mauroy er, voor de Volksuniversiteit in Rijsel, niet voor terug zijn toehoorders wat te bruuskeren door te onderstrepen dat de identiteit van de mensen in het Noorden allesbehalve op zichzelf teruggevallen was. Na de ineenstorting van de drie industriële pijlers (steenkool-textielstaal) was het hoog tijd om het verloren gegane lef terug te vinden, bijvoorbeeld door terug te grijpen op de vroegere banden tussen de hoofdstad van Frans-Vlaanderen en de Scheldehavens. Leve de uitwisseling! Leve het verkeer! De verdediger van de arbeiders had het zelfs aangedurfd de inwoner van het Noorden te betitelen als de 'man met de zolen van wind'. Provocatie? Neen, herinnering aan Rimbaud voor een basisstrategie: de doorstane beproevingen onderkennen maar de geschiedenis gebruiken als een springplank. Nieuwe veroveringen op touw zetten vanuit een grondgebied dat zich resoluut openstelt. Weg met de scheidsmuren, de grenzen, het determinisme. Op het einde van zijn politieke loopbaan was de toekomst van de Eurometropool zijn lievelingsrefrein geworden.

Een stad, een regio, een volk belichamen

Pas aangesteld in Matignon herinnert Pierre Mauroy er op 21 mei 1981 aan dat hij 'zijn leven gewijd' heeft aan de stad Rijsel en dat hij van plan is ze te blijven dienen. Opnieuw voltijds burgemeester geworden deelt hij op 23 juli 1984 mee: 'Ik ga hier wandelen, de mensen ontmoeten, naar hen luisteren en met hen van

gedachten wisselen. Ik moet opnieuw in dialoog treden met de Rijselaars om mijn dossiers te stofferen. Ik zal elke wijk aandoen. Ik zal met een overvloed aan projecten terugkomen.' Pierre Mauroy, die, geboortig van het platteland, geen hoge dunk heeft van dorpse geslotenheid en bekrompenheid en gefascineerd is door de intensiteit en de gelaagdheid van de stad, wordt de man die de stad gaat veranderen. Gesterkt door een overtuigde en toegewijde militantenbasis streeft de burgemeester 'van iedereen' ernaar om vertrouwen in te boezemen en sympathie te kweken bij een breed publiek. Die politieke openheid leidt tot mooie resultaten op het culturele en economische vlak: het festival van Rijsel, het nationaal orkest, de metro, het gevecht voor de reliëf-plannen, het HST-station in Rijsel, de Kanaaltunnel, het Euralille-winkelcentrum, de kandidatuur voor de Olympische Spelen, de grensoverschrijdende metropool... 'Ik werk als een goede arbeider, ik maak mijn werkstuk in mijn tempo', had hij durven zeggen toen hij als eerste minister op officieel bezoek was in zijn geboortestreek. Pure onzin. Zoals al zijn medewerkers het hebben bevestigd, was hij een toekomstgerichte dwangarbeider. Een getuigenis van Régis Caillau, voormalig secretaris-generaal van het stadhuis van Rijsel: 'Ik legde hem een van mijn ideeën voor. Hij zei me: "Nee, Régis, je hebt ongelijk." Hij nam het idee over maar tilde het drie verdiepingen hoger, en het werd iets formidabels.'

Pierre Mauroy, een kracht die vooruitschrijdt. De voeten stevig op de grond, het hoofd gericht naar wat moet komen.

Maar wanneer hij sneller stapt, de armen hoog in de lucht steekt of zijn stem naar een hogere toonhoogte optilt, is dat dan niet om aan een scrupuleuze balans te ontsnappen?

De naaste medewerkers of de kameraden zijn een en al enthousiasme, de tegenstanders of de gelegenheidspartners zijn omzigtiger: daar is die praatvaar Mauroy weer die 'gebakken lucht verkoopt', de dromer Mauroy die zich niet te veel met het beleid inlaat, de Rijselse rode rakker die weinig belangstelling opbrengt voor milieukwesties.

Sommigen hebben gezegd: intuïtief, realist, visionair, hartelijk, enthousiast... Anderen hebben geantwoord: handig, een listige Raminagrobis-figuur, een gewiekste degenkruiser, een manipulator...

Toch kan niet worden ontkend dat deze man, die boven hen uitsteekt, in weerwil van de tendensen die zijn partij verzwakten en van de breuklijnen die zijn regio verscheurden, een verbazingwekkende synthese heeft weten neer te zetten. Voorstander van de scheiding van kerk en staat en deïst, volkstribuun en pragmaticus, intellectueel en ijveraar van het syndicalisme, lokaal en planetair, dat alles heeft hij willen belichamen... Socialist tot in zijn diepste wezen, progressief in de geest. Of was het het omgekeerde?

Hoe hebben de mensen in het Noorden zo'n prestatie kunnen steunen en/of dulden? Dat kwam niet van hogerhand. Het ging om een leven dat helemaal onderaan zijn aanloop genomen had. Een leven dat bestemd was om een stad,

een regio, een volk te belichamen, als was het ten prooi gevallen aan die wil tot belichaming.

Heeft men de intensiteit van de gevoerde strijd en de belangrijkheid van de genomen risico's correct ingeschat?

Tijdens de laatste opname in Le Fresnoy kwam Pierre Mauroy terug op een ingrijpende periode: zijn verschrikkelijke black-out na zijn vertrek uit Matignon. Om een gevoel van onrechtvaardigheid te counteren, had hij besloten zijn kleinzoon te leren zwemmen.

Hij vermeldt nog een andere beproeving: de plotselinge vertraging van de economie die in de loop van de jaren '90 de bouw van het Euralille-winkelcentrum in het gedrang kon brengen... Dat was ongetwijfeld het vrese-lijkste moment in zijn politieke loopbaan: het ging hier om het nieuwe hart van Rijsel, het Rijsel dat door zo'n lange reeks van socialistische burgemeesters was bestuurd ...

Zijn gelaat vertolkte het gevoel van demotivatie en zijn twee armen verbeeldden de ontreddering. Hoe zou je, in de stilte die op die bekentenis volgde, niet denken aan de angst voor de leegte bij onze reus?

De band met de voorouders heeft hem sterk gemaakt, de zin om de wereld om te vormen heeft hem gedreven, en de schrik voor de mislukking heeft hem opgejut. Het ondraaglijke vooruitzicht niet tegen de zaken opgewassen te zijn. Dat kan niet iedereen zeggen. ■ (Uit het Frans vertaald door Willy Devos.)

Noten

- 1 De documentaire *Pierre Mauroy de l'enfant à l'éléphant* (52') werd uitgezonden op de zender WEO op 15 februari 2012 en na zijn overlijden door diezelfde zender heruitgezonden en door verscheidene andere (France 3, LCP) overgenomen.
- 2 Pierre Mauroy, *Héritiers de l'avenir*, éd Stock, 328 p. Lees ook: *Léo Lagrange* (Denoël, 1997), *C'est ici le chemin* (Flammarion, 1982), *Parole de Lillois* (Lieu commun, 1994), *Mémoires* (Plon, 2003), *Ce jour-là* (Michel Lafon, 2012).